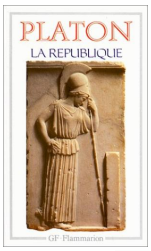
L'art est-il une imitation de la nature ou une création ?

Problématiser

C'est un sujet avec ce qu'on appelle des « attendus ». Il faut soigneusement distinguer ce que l'art « est » (possiblement, idéalement réellement) et ce que les esthétiques disent qu'il est ou défendent au sujet de ce qu'il est.

Attention

- parce que le sujet implique un rapport privilégié avec le monde de la peinture ou de la sculpture. Le musicien peut imiter le cri des oiseaux ou le chant des baleines, mais enfin, la musique dispose déjà d'une codification qui la libère du premier conditionnement acoustique.
- Le sujet invite à dire : soit / soit. Vous n'avez alors que deux parties avec la première pour dire qu'il n'est une imitation de la nature, la seconde pour dire qu'il est une création et un III où vous ne savez plus comment faire. Donc, ce n'est pas soit/soit.
- Vous avez le droit de considérer que l'art est pure création libérée des chaînes des formes du monde, et de le montrer en trois parties. Mais alors vous êtes un peu prisonnier de la peinture
- Les sujets sur l'art exigent vraiment des exemples. Donc ouvrez des livres d'art, ça aère, c'est plein d'images, regardez et décides vous-mêmes si vous trouvez que c'est beau ou pas. Ça s'appelle le jugement de goût : ça se respecte mais ça s'éduque.



Attention aux idées fausses et à la « doxa » philosophique Platon et l'imitatio

Ceux qui ont lu le livre II de la République se souviennent que Platon y décrit la Cité parfaite dont les poètes seraient bannis. Pourquoi ? Non pas, comme le prétend la vulgate philosophique parce que Platon leur reprocherait d'être de tristes imitateurs du réel. Mais parce que ce sont eux qui gouvernent la transmission des valeurs et donc la reprogrammation de la culture d'une génération à l'autre. Et parce que Platon rêve d'un reconditionnement culturel des citoyens. Car que font les poètes ? Ils composent des récits et ils les racontent!

Les grands schèmes culturels – ce qu'on appelle les patterns – sont transmis par ces récits mythiques ou légendaires. Les récits d'Homère et d'Hésiode constituent une sorte de « Bible » dont la pensée imprègne tous les niveaux de conscience, dont l'autorité s'exerce sur tous les plans. Ils sont comme un « livre » que beaucoup connaissent largement par cœur, et dont la lettre régit une sorte d'inconscient collectif – en tout cas des schèmes de conduite. D'où l'exceptionnelle importance de ces poètes.

La composition des récits est une activité qui n'appartient donc pas au Législateur. Ce qui lui appartient, c'est de fournir les modèles et de décider des lois qui gouvernent la production de ces récits fondateurs de culture. C'est donc à lui de définir les normes de création des poètes. Ou de les redéfinir. Par qui sont récités ces contes qui structurent les grandes conduites humaines? Platon se pose la question et il y répond : ils sont récités par les mères et les nourrices aux enfants petits...Et de l'éducation des enfants

petits. C'est pour pouvoir redéfinir les normes de création des récits qui vont gouverner les valeurs de la cité – et donc gouverner les hommes – qu'il faut chasser les poètes de la cité parfaite !

J'opterai pour dire que l'art participe de l'un et de l'autre, et qu'aucun grand artiste ne peut se passer de ce qu'on appelle la « mimésis », non pas l'imitation servile, mais le fait de puiser dans le monde qui n'entoure et les formes qu'il y reconnaît et peut représenter avec la marque particulière qui est la sienne, et l'état des techniques dont il dispose au moment de son existence.
L'artiste ne s'est jamais borné à « imiter la nature » même quand il puise dans les formes du monde, mais il se trouve que pour apprendre à dessiner, il faut d'abord copier ; et que pour les couleurs du monde, il se trouve en effet que les roses sont rouges ou blanches mais rarement noires, bleues ou vertes. Et que les éléphants roses sont le signe en général qu'on ne voit plus très bien le réel. Donc, l'imitation du réel comme « copie » n'a jamais été vraiment le signe ou l'horizon de l'art.
Par ailleurs, si on admet avec Aristote que l'art est une *technè*, il implique des techniques et l'évolution voire les bouleversements opérés dans ce champ précis retentissent sur lui.

La question des techniques
L'histoire de l'art tend à faire croire qu'on commence par imiter puis par créer. Mais l'artiste est d'abord un homme qui maitrise les techniques de son art. En musique, il doit savoir lire la musique, (en tous les cas pour jouer dans un orchestre, chanter sur une scène). L'art a une histoire, et cette histoire ne se pense pas seulement en termes d'un lent affranchissement des formes (de la nature ou des modèles culturels que l'histoire et l'usage ont progressivement imposés). Il y a une histoire des techniques qui conditionnent largement les possibilités même de création. Quand on peut reproduire des lithographies, quelque chose change radicalement… Quand on peut produire plus que l'ocre et le rouge de l'art pariétal, quelque chose change dans les possibilités même de la création artistique.
Donc, poser que on commence par imiter le réel puis par s'en affranchir progressivement jusqu'à ne plus peindre que le blanc comme blancheur, la pureté des colonnes et des lignes, ou à poser une cuvette de wc avec des cartouches de fusil pour la protestation écologique, c'est un peu simple. L'art n'est ni une imitation de la nature, (mais il puise dans les formes du monde ses représentations), ni une pure création, car il part d'un matériau qu'il transforme. Il ne créé pas « de rien » ex nihilo. Il maîtrise ce qu'Aristote appelle une *technè* (ce par quoi il définit l'art).
Mais ce qu'on peut dire, c'est que dans l'antiquité, les hommes riches demandaient un certain type de représentations, car l'artiste doit vivre, et dépend de mécènes ou de gens qui achètent ses œuvres.

Le monde des formes culturelles : le Musée imaginaire
Pourtant, le travail de l'artiste implique une « création », parce qu'il conçoit quelque chose qu'il fait sortir de la matière et cette œuvre n'a pas d'antécédent. Si le travail de l'artiste implique une part d'*imitatio* au sens de « mimésis », parce qu'il porte le monde des choses en lui-même et qu'il ne peut y échapper, elle implique aussi une part de représentation culturelle propre à son époque, parce que l'artiste porte un monde de culture qui le précède, et qu'il n'ignore pas, parce qu'il participe de cette culture artistique, de cette « histoire de l'art ».
L'art ne se conçoit pas entre ces deux pôles supposés antagonistes, mais l'artiste avance à travers un ancrage social et culturel dans lequel l'artiste prend sa place : tantôt participant de l'esprit du temps, tantôt révolté ou en lutte contre ce qu'il peut avoir de

sclérosant ou de paralysant pour ce quelque chose de nouveau qu'il tend à faire paraître dans le monde : sur sa toile, dans sa musique, dans ses mots, dans sa statuaire.
Mais l'art, comme l'a montré Malraux, ce sont des œuvres qui participent du monde de l'artiste autant que les formes du monde (les arbres, les paysages, et même les hommes, qui apparaissent dans le monde comme participant du monde des formes – f*orme* homme ou *forme* femme, ou *forme* enfant…).
Mais l'art « représente » le monde, et cette représentation passe par des paradigmes artistiques plus ou moins contraignants et que certains artistes éprouvent le besoin de briser ou de transgresser pour des raisons diverses : dont le génie qui est le leu (mais parfois, il n'y a aucun génie, juste un stupide besoin de transgression).

Vous pouvez à présent essayer d'inférer un plan

I l'art n'a jamais été une pure imitation de la nature :
aucun artiste véritable ne se contente d'imiter les modèles antérieurs ou les formes qu'il peut observer dans la nature : la moindre nature morte représente des objets que nous voyons rarement réunis sur une table, et que nous voyons rarement tels que l'artiste les a représentés (avec une certaine violence, une certaine distorsion, avec une unité perceptive singulière) ; ni les formes du monde (parce que sa perception du monde est spécifique) ni le monde culturel dans lequel il s'inscrit (en faux ou en continuité). C'est en cela que l'art est ce qu'on appelle une « création.
Par ailleurs, l'art et l'artiste dépendent des techniques de leur époque et de leur culture, et la « création » est tributaire de l'ampleur de ces techniques : entre les trois couleurs de l'art pariétal et les bleus de Chagall… Songeons au vitrail, qui requiert une maîtrise particulière ou au travail du verre. Murano : commerce ou art ?

Verre de Murano
(près de Venise)

II On ne peut pas « créer » de rien
Mais il y a dans le process de transformation artistique une marque propre qui est celle *de l'artiste : sa signature. L'art est une certaine signature, unique, dans une œuvre, à laquelle on reconnaît la singularité du « créateur ». Quelque chose de la subjectivité de l'artiste est imprimée dans ses réalisations artistiques et se fond dans les formes représentées. C'est cela le « sceau » de l'œuvre, qui constitue la signature de l'artiste (le sceau de sa création). Et on aura beau développer l'idéologie du « tout production » (donc plus de spécificité artistique, tous artistes etc…) le marché de l'art continue d'exister et de prospérer).*

III L'art comme « musée » monde de formes culturelles
Soyez Malrucien (de Malraux) : l'art est un immense musée, constitué par l'ensemble des œuvres produites que l'artiste ne peut ignorer (même s'il ne peut tout en connaître). Il s'inscrit dans une tradition, qu'il la rejette ou qu'il la prolonge. On peut être un grand créateur et s'inscrire dans une tradition : mais alors on lui donne un contour plus vaste, on la renouvelle, on lui redonne un nouveau souffle.

Camille Claudel, Imitation ou création? On reconnaît les formes du corps humain. A partir de formes identifiables c'est une forme nouvelle, dans l'expression, dans l'intensité posturale (la supplication du personnage à genoux), dans la nudité aussi qui apparaît.